

Mémoire de fin de formation en Communication Profonde Accompagnée

Formatrices : Arlette Triolaire et Martine Garcin Fradet

Merci à Arlette de m'avoir accueillie et initiée. Merci à Martine pour la richesse et la profondeur de son travail.

Merci à tous les intervenants de leurs précieuses mises en lumière :

Aude Zeller

Seymour Brussel

Emmanuel Randsford

Agnès Oriac

Marie Vialard-Hauser

Béatrice Garcin

Armelle Ducrey

Merci à Alix Baunat pour sa grande générosité, c'est elle qui m'a guidée et fait découvrir la CPA

Merci à Myriam Brousse pour son merveilleux enseignement et ces années d'accompagnement en mémoire cellulaire. Et à mon amie Ariane Fortin qui avec patience m'a relu et corrigé !

Je remercie tout particulièrement les personnes que j'ai accompagné et qui ont accepté que je mette leur témoignage dans ce mémoire

Je n'oublie pas non plus, chacun et chacune des groupes de formation, et de pratique qui ont formé les matrices, qui m'ont porté et permis d'accoucher de mon être essentiel

Mémoire écrit par Constance Félix

30 villa de Bellevue 75019 Paris

Tel : 06 03 89 68 20

mail : c.felix@1001contes.com

Au fil du conte
Des maux aux mots libérateurs
Prendre sa Responsabilité pour Vivre Libre

Une thérapie holistique de la mémoire et du lien
Mémoire Cellulaire, Communication Profonde Accompagnée et schéma narratif du conte

Explorer sa mémoire, refaire les liens pour donner du sens et découvrir ses talents

Introduction

1. Qu'est ce que la mémoire cellulaire
2. Le trajet du conte
3. La Communication Profonde accompagnée
4. Une thérapie des liens par le mot
5. Exemples d'accompagnement

Annexe : le conte initiatique « La Femme Intérieure »

Introduction :

Après avoir suivi, les formations d'Arlette Triolaire et de Martine Garcin-Fradet en Communication Profonde Accompagnée, il s'agit à présent, à travers ce mémoire de mettre à jour, ce que j'ai reçu. En effet c'est comme une grande recette de cuisine où chacun avec ses dons et ses talents qui lui sont propres va exprimer et donner au monde une nouvelle recette, à partir de certains ingrédients donnés, les outils transmis par nos formateurs. La mienne va s'inspirer largement de la mémoire cellulaire et du conte en passant par le décodage biologique et la grille de cycle biologique mémorisée de Marc Fréchet. Je parle de recette car bien qu'elle soit écrite, le plat que vous préparerez sera à chaque fois différent en fonction du moment et de la personne que vous recevez. Il n'aura ni la même saveur, ni le même goût, certains auront besoin de plus de sel, d'autres de plus de poivre... Un travail d'accompagnement est en perpétuelle évolution, les outils sont les supports mais c'est la conscience qui met à jour. Et celle ci passe d'abord par une écoute active des besoins de l'autre. En communication Profonde Accompagnée, pour se mettre en lien avec le cœur de la personne, nous nous mettons d'abord en lien avec nous-même, avec l'univers puis avec l'autre dans un état modifié de conscience.

Je vous propose au cours de ce mémoire d'explorer ces différents outils qui me guident dans ma démarche d'accompagnante:

La mémoire cellulaire car c'est grâce à elle que ma conscience s'est ouverte ; Le conte et les mots car ils ont toujours jalonné ma vie et me libèrent toujours et la CPA, ce langage de cœur à cœur qui permet de se mettre au service de l'être dans ce qu'il a de plus profond.

1. Qu'est ce que la Mémoire Cellulaire

La mémoire cellulaire est issue de la recherche spirituelle de Mère et de Sri Aurobindo qui travaillaient à faire descendre l'esprit dans la matière. Tout deux, couple humain, incarne la loi du genre : ils symbolisent la réunion du masculin et du féminin dans un processus créateur. Mère faisait descendre dans la matière ce que Sri Aurobindo captait de l'esprit, afin que ce dernier la remonte vers le divin.

Mais elle disait aussi qu'il faudrait une méthode pour appliquer leurs découvertes.

Myriam Brousse a pris le relais. Elle a reçu l'inspiration et a été guidée par un maître pour créer cette méthode. En s'appuyant sur l'enseignement spirituel donné par les deux fondateurs, il s'agit d'aller chercher au plus profond du corps dans ses cellules, les mémoires qui l'empêchent d'évoluer, de les voir de les accepter et de les transformer. Ce faisant nous ne subissons plus notre vie mais nous en devenons responsable. Et cela donne à l'être une plus grande liberté pour agir.

En mémoire cellulaire, on considère qu'un petit caillou, un engramme, présent dès la conception nous empêche d'évoluer. Et c'est en reconnaissant ce petit caillou, en l'acceptant que nous trouvons à l'intérieur de lui, et donc de nous, les ressources pour évoluer.

Lors du « Projet-sens » définie par un espace qui s'étend de neuf mois avant notre conception jusqu'aux neuf mois après notre naissance, nous engrammons tous les événements traumatisants que vivent nos parents durant cette période.

Le fœtus dans le ventre de sa mère n'a pas accès à son cerveau, il ne fait qu'éprouver et il gardera toute sa vie durant, le souvenir de cet éprouvé qui se manifestera en nous, si l'événement a été traumatisant, par des situations similaires qui vont se représenter à nous, tout le long de notre vie. Il s'agit de repérer ces schémas répétitifs qui jalonnent notre vie et qui nous empêchent d'évoluer. Parfois, même si nous les avons nommé, même s'ils nous font souffrir, nous avons du mal à nous en séparer car ils nous apportent des bénéfices secondaires qui se présentent bien souvent sous forme de systèmes de protection. Or tout le travail personnel consiste à le les mettre à jour pour grandir en conscience.

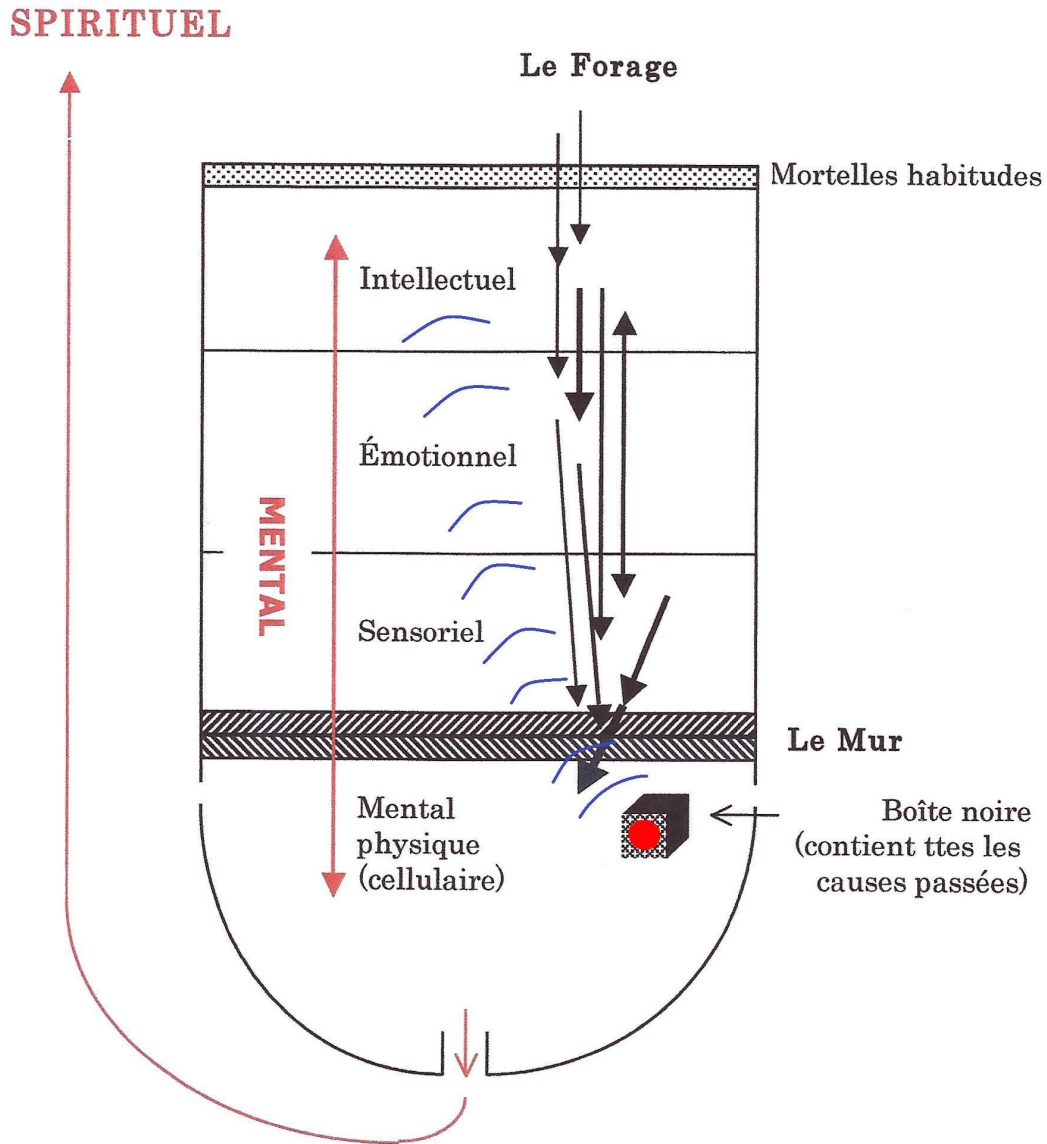
Lorsque le travail de recherches, de liens et de conscience a été fait, il s'agit pour retourner les vieilles habitudes de faire descendre l'information dans le corps pour retrouver « l'éprouvé », les sensations, les émotions du moment.

Pour ce faire plusieurs outils ont été développés dont la descente dans le corps, étape ultime où l'information trouvée dans la chair peut être désactivée pour faire place à une nouvelle donne. La descente dans le corps permet une fois que la personne a observé son mécanisme à l'œuvre, de l'accepter comme une part de lui même, de le désactiver pour le transformer.

Pour accompagner cette transformation dans la matière, l'accompagnant propose un double mouvement qui partant de l'initial va vers son contraire. Cela passe par une rééducation du corps afin qu'il puisse intégrer dans son quotidien cette nouvelle information.

Quand le verbe se fait chair, que la parole rencontre la matière alors tout prend sens et pour le corps et pour l'esprit et il nous est possible de nous retourner.

Cette méthode a été inspirée par le Bocal de Mère dont voici le schéma, comme une mise en pratique de ce qu'elle énonçait.



LE BOCAL DE MÈRE

C'est en descendant au fond du bocal, traversant le mental intellectuel, émotionnel et sensoriel que nous pouvons trouver dans nos cellules, nous pouvons trouver la cause des maux, les mettre en mots et les libérer générant une énergie créatrice.

Pour ma part je n'ai pas été formée comme thérapeute à cette discipline, en revanche j'ai suivi pendant trois ans l'école de vie de Myriam Brousse et je l'ai donc fait pour moi-même. C'est pourquoi mon accompagnement est fortement empreint de cet enseignement

Les outils utilisés en Mémoire Cellulaire ont été élaborés par plusieurs thérapeutes Myriam Brousse a travaillé avec le psychologue clinicien Marc Fréchet qui a mis au point en s'inspirant de la musique, une grille de cycles biologiques mémorisées. Ce dernier considère que notre vie se déroule sous forme de cycle pendant lesquels des événements de même nature se reproduisent. Il cherche alors la quinte, pour voir la quintessence d'un événement, la quarte qui nous donnera des informations précieuses sur l'origine de l'engramme, la tierce qui nous parle du tiers. Cette pratique est très précieuse pour retrouver ce qui s'est passé dans le projet-sens du consulté. Dans la résonance d'un événement traumatisant nous pouvons grâce à cette grille où l'on écrit les points forts de notre vie, trouver l'origine de cette souffrance afin de la désamorcer.

Pour ma part j'ai suivi une formation avec Alain Chéneau sur cette merveilleuse méthode.

Véronique Brousse, fille de Myriam, a créé une méthode inspirée de la kinésiologie appelée « Bio Résonance Cellulaire » qui va interroger les muscles sur l'impact d'un événement traumatisant. Un protocole va permettre de délivrer le message inscrit dans la chair. Cette méthode va vraiment permettre de descendre profondément dans le corps pour l'interroger et entendre le mot juste parfois bien différent de ce que nous raconte notre intellect.

J'ai accompagnée Véronique Brousse dans l'écriture de son livre « Si mon corps m'était conté », Je n'ai pas suivi de formation pour cet outil mais il me semble que la Communication Profonde Accompagnée en est très proche et nous verrons plus tard pourquoi.

Myriam Brousse travaille parfois en collaboration avec des astrologues et utilise la lecture de thèmes astrales dans son approche. Elle s'appuie sur la part symbolique du ciel car comme nous l'enseigne la lois cosmique de correspondance ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. Or ces lois, décrites dans le Kybalion sont constitutives à son enseignement.

La loi des polarités nous parle de l'effet miroir de l'autre sur nous. Les psychologues la nomment autrement, ils parlent de « la projection », ce que l'autre me donne à voir est un reflet de moi-même. Je projette sur l'autre ma propre histoire et surtout mon ombre. Cette dernière est la part de moi même que je ne veux pas voir ou que je ne vois pas car elle est empreinte de trop de souffrance. Par exemple, je vais projeter sur l'autre la colère que je n'ai pas le droit d'exprimer. Et par la loi des vibrations, je vais attirer des gens toujours en colère ! Mais nous rencontrons aussi l'ombre blanche qui est représentative des ressources enfouies en nous, refoulées car non acceptable dans notre contexte familial. Lorsque nous admirons fortement quelqu'un, il est très probable qu'il nous renvoie l'un de nos talents caché que nous n'avons pas encore découvert. Je vous donne l'exemple des familles aristocratiques où il était hors de question de jouer la comédie car les actrices étaient apparentées à des prostitués ! Si vous naissiez avec ce talent, il fallait à tout prix le cacher pour ne pas être exclue.

Elle utilise aussi les cercles de Phyllis cristal qui permettent par une vision distanciée de couper des liens pollueurs avec certaines personnes de son entourage, morts ou vivants.

Autant d'outil qui ont pour but d'aider tout un chacun à évoluer en conscience et à se responsabiliser. Réinformer les cellules du corps et éclairer les vieilles mémoires du passé permet à l'être de se libérer de ses entraves, de se transformer et de prendre sa dimension personnelle et spirituelle.

A la suite de l'école de vie, dirigée par Myriam Brousse que j'ai suivi pendant trois ans, durant laquelle mes yeux se sont ouverts, j'ai ressenti le besoin d'écrire ce que j'avais compris de mon histoire et de ce que je portais comme mémoire familiale qui agissaient encore en moi. J'ai donc écrit un conte théâtral « la femme intérieure » que j'ai donné à l'univers en demandant à une femme d'en faire la mise en scène. C'était une façon de me mettre à nue et d'assumer mon histoire pour en prendre la responsabilité et m'en libérer. Ce spectacle a été une étape fondamentale dans mon développement, c'est à la suite de cela que j'ai commencé à accompagner quelques personnes dans leurs écrits.

Et c'est la Mémoire Cellulaire qui m'a mené à la Communication Profonde Accompagnée. D'une part car ce travail m'a éveillé à ma dimension spirituelle bien endormie ! D'autre part c'est Myriam Brousse qui m'a envoyé chez Alix Baunat, praticienne en CPA....

2. Le trajet du conte

Depuis plus de 10 ans j'écris et je raconte des histoires. Chaque fois que j'ai un conte à écrire, je me mets devant mon ordinateur, je pose mes mains sur le clavier et je laisse venir... Quand j'ai vu Alix Baunat pratiquer la Communication Profonde Accompagnée en posant ses doigts sur l'ordinateur, ça été une révélation « C'est ce que je fais depuis toujours à la différence près que je ne me mets en contact avec personne ! »

A la même période, je commençais à recevoir quelques personnes en atelier d'écriture. Je les accompagnais, à la lumière de la mémoire cellulaire, sur la rédaction de mémoire ou sur l'écriture de leur conte personnel. Ce faisant je me suis aperçue que très souvent nous partions du projet-sens pour comprendre le sens de leur vie ou de leur orientation professionnelle. La vie des ancêtres avait également un impact certain sur leur orientation, j'ai pu l'expérimenter grâce à une personne qui m'a demandé de l'aider à mettre au clair comment l'un de ses ancêtres le parasitait par le biais d'un récit.

Grâce à la structure du conte qui est par elle même un chemin initiatique, je vais proposer au consulté d'écrire l'histoire de sa vie en partant de son projet-sens et en cherchant comment dans la vie quotidienne, il se manifeste. Si nécessaire, nous faisons des petits détours en énonçant les trajets de vie des ascendants afin de recoller certains morceaux du puzzle.

Pour ce faire je vais suivre le trajet narratif du conte :

1. la situation, contexte familial, lieu, entourage, ambiance
2. l'élément perturbateur ou force transformatrice
3. les péripéties
4. les éléments de résolution, les ressources
5. La rééducation
6. Le sens

Pour chaque personne cela prendra tout en respectant ce trajet une couleur, une forme, un caractère différent, propre à la spécificité de chacun et à sa façon de s'exprimer. Certains seront davantage dans l'imaginaire, d'autres dans le récit...

Ce schéma est un canevas qui reste souple et qui peut évoluer le cas échéant car je laisse agir ce qui vient dans l'instant. On a parfois l'impression de se perdre et c'est une bonne nouvelle car il me semble que dans un acte créateur on a besoin de se perdre pour mieux se retrouver. La colonne vertébrale du conte est un garde-fou puissant et si l'on part ailleurs c'est souvent au service de quelque chose à approfondir. Il est nécessaire pour rester dans la justesse que l'accompagnant reste toujours dans une écoute active et suive le chemin de chacun.

D'une séance sur l'autre, l'histoire mûrit et la personne revient avec d'autres mots plus adéquats à elle-même, on les intègre de même qu'on élague ceux qui paraissent superflus. Il arrive également que l'on se heurte à des résistances du type « J'ai dit cela la dernière fois mais ça ne me paraît pas la plus juste ! » Parfois en effet c'est parce que l'histoire évolue et passe

à une étape supplémentaire mais parfois c'est la manifestation d'une peur de ce qui a été énoncée et la personne résiste car c'est trop fort. Si mon intuition me dit que c'est le cas, je propose de mettre entre parenthèse cette partie du texte et de revenir plus tard dessus pour laisser le temps à la personne d'accepter ce message. Si décidément ce texte ne lui parle pas, je le supprime car c'est toujours la personne accompagnée qui sait. Dans tous les cas chaque personne n'entend que ce qu'elle est prête à recevoir.

1. La première partie parlera du **contexte familial** dans lequel la personne est arrivée, du « projet-sens ». Ce que l'on nomme ainsi est toute la période qui précède la naissance de l'enfant, à raison des neuf mois précédents jusqu'au neuf mois après sa naissance. C'est un moment crucial où tout ce qui ne remonte pas au cerveau et qui ne peut être analysé, s'imprime dans la chair. Parfois quand le bébé ou le fœtus traverse des périodes difficiles, c'est tellement douloureux que ça reste profondément enfoui dans le corps. Tout ce qui n'est pas traité par le neo-cortex reste en mémoire dans l'attente d'être résolu. Ces mêmes émotions et sensations liées à des événements traumatisants de l'enfance se réactiveront tout au long de la vie, dès que la personne rencontrera un événement similaire. Certains épisodes de vie paraîtront anodins mais comme ils résonneront avec l'événement premier, ils prendront une importance considérable. Ce qui explique parfois nos réactions démesurées face à des situations banales ou du moins qui ne méritent pas d'être vécu si dramatiquement.

Je donne pour exemple mon projet-sens, il y est question pour mes parents de procès et de perte d'argent. Dès que j'ai le moindre découvert cela me met dans une panique terrible et je me sens victime.

Il s'agit là de mettre à jour ce qui a été vécu pendant le projet-sens dans la famille et d'en repérer les résonances à l'aide de la grille dans différentes périodes de notre vie.

2. Et nous arrivons à la deuxième étape :

L'élément perturbateur est le caillou engrammé qui va provoquer ces schémas répétitifs. Cette étape s'appelle aussi, ne l'oublions pas ! La force transformatrice ! Dans mon cas ce caillou me parle d'un interdit familial de révéler mes dons, mes talents et d'en recevoir une reconnaissance, lié à une ancêtre.

Le lien avec mon projet-sens est toujours d'une part le manque de reconnaissance car pour mon père il s'agissait d'un procès lié à une propriété où il s'était énormément investi avec son talent d'agronome et s'en est suivi une perte d'argent.

Pour me délivrer, mon travail a consisté dans un premier temps de lever le voile sur cet interdit inconscient qui s'est transmis de génération en génération car la personne concernée a été rejetée de l'arbre généalogique à cause d'un don, d'un talent qui dérangeait tout le monde . Ensuite nous avons mis le focus sur l'ancêtre qui en a été victime en lui donnant de la reconnaissance. Puis par un rituel je me suis délivrée de l'influence néfaste qu'elle pouvait avoir sur moi en lui rendant symboliquement la responsabilité de sa vie. Enfin je l'ai remerciée pour les ressources qu'elle m'avait transmises et en lui donnant une place dans mon cœur.

Il est nécessaire d'être bien accompagnée dans cette démarche profonde et spirituelle. On peut le faire seule mais la présence d'un témoin donne plus de force à notre engagement dans le rituel.

Toujours est il que cet élément perturbateur va venir résonner dans beaucoup de moment de notre vie.

3. Et cela nous mène à la troisième étape, **les péripéties** qui décrivent nos schémas répétitifs et nos bénéfices secondaires.

Mon schéma répétitif pourrait se définir ainsi :

A chaque fois que je crée un projet qui me tient à cœur j'ai beaucoup de mal en parler, à communiquer dessus et à ce qu'il prenne son essor. Peu reconnu, il ne génère pas beaucoup d'argent et je me sens utilisée et dévalorisée.

Je suis donc dépendante des biens et de l'argent familial.

Mon bénéfice secondaire, avec ma vibration astrologique de cancer, qui fait référence au monde de l'enfant, c'est de rester bien au chaud dans mon clan familial. Je n'ai pas à grandir, fidèle à l'injonction familiale je reste la petite fille de ma maman, je ne dérange personne et ne suscite ni jalousie ni conflit. Je ne prends pas ma responsabilité !

4. La quatrième étape : **L'élément de résolution**

Il s'agit de reconnaître la situation et de décider de changer en s'appuyant sur ses forces, en regardant l'ombre du caillou mais aussi sa lumière, riche de nos ressources souvent insoupçonnées.

Ma ressource, c'est l'envers du caillou, c'est le don, le talent qui m'a été donné. Il m'est demandée aujourd'hui de manifester au monde ce talent sans que celui-ci soit teinté de vieilles peurs pour délivrer ma lignée de l'interdit familial, afin que chacun puisse être reconnu dans son être profond et de refaire couler l'énergie de l'argent dans ce qui était sclérosé. A moi de reconnaître qui je suis et d'en prendre la responsabilité pour retrouver ma liberté vis à vis de ma famille

5. Cinquième étape : **la rééducation**

Puis il s'agit de chercher comment le héros de l'histoire va se rééduquer et quels sont les actes qu'il va poser, il va passer de péripétie en péripétie car comme pour un oignon quand on enlève une peau, il y en a encore une en dessous et ainsi de suite.

Il va rencontrer d'autres difficultés qui va l'obliger à développer d'autres ressources, jusqu'à temps qu'il comprenne quelle est sa mission et qu'il prenne sa juste place.

Dans mon cas , il s'agit de sortir de cette matrice de ce clan pour me mettre debout et exprimer mes talents. C'est en me tournant vers le père qui pousse l'enfant à se réaliser à

l'extérieur que je vais trouver les ressources nécessaires à cette nouvelle naissance. Le père symboliquement c'est l'Esprit, c'est donc en m'ouvrant à ma spiritualité que je vais pouvoir accomplir les rituels nécessaires pour remettre de l'ordre dans mon arbre généalogique et que je vais pouvoir prendre ma responsabilité.

6eme étape : **Le sens**, fait toujours référence à notre origine et à ce que nous sommes venus faire avec nos spécificités sur cette terre.

Si je me reconnecte avec mon histoire : J'ai perçu dans mon incarnation la vibration de cette femme qui n'avait pas été reconnu dans ses talents et qui a été exclu du clan. Aujourd'hui par l'écriture et le conte j'accompagne des personnes pour qu'ils reprennent contact avec leurs ressources, leurs dons et leurs talents

Simple médiateur entre ces mondes d'hier et d'aujourd'hui, en lien avec ce qu'il y a de plus sacré en moi, je tends à devenir une sage-femme de l'esprit, une révélatrice de talent. Cette activité est à la fois réparation et mission. Quand tout prend sens, on ressent une joie indicible !

Ecrire dans la matière n'est pas anodin c'est un processus d'incarnation.

Le mot est vibration et résonne dans le corps, c'est pourquoi le choix du mot est très important et qu'il faut garder celui que le cœur donne.

Quand le texte est terminé, j'invite la personne à s'intérioriser pour recevoir dans son cœur et dans son corps l'histoire qui parle d'elle. Je lui lis et lui demande de laisser résonner les mots en elle et de rester bien en contact avec ses sensations et son émotion.

A la séance suivante je lui demande de me raconter son histoire. Ensemble nous regardons ce qui a été oublié. Ce qui nous permet de repérer ce qui est intégré et ce qui ne l'est pas. Puis je lui propose de re-raconter l'histoire du point de vue du « personnage dérangeant » du texte pour lui faire prendre conscience que tous les protagonistes dont elle a parlé sont une part d'elle-même par phénomène de miroir :

« Qu'est ce que je ne veux pas voir de moi à travers ce personnage ? »

Cette proposition permet à la personne de se distancier et de contacter sa part d'ombre. Je l'accompagne afin qu'elle puisse se réconcilier avec elle car d'une part cette ombre n'est pas là par hasard, elle a souvent été une protection à un moment de la vie. D'autre part, sans elle, elle ne pourrait exprimer sa lumière car cette ombre peut être éclairée. En prenant le parti du personnage qui représente l'ombre dans l'histoire et en se mettant à sa place, cela peut aider la personne à l'aimer, et du coup à trouver le talent inattendu qui se cache derrière.

Citons le cas de cet homme habitué à recevoir des gens pour les guider dans leur travail, à donner beaucoup de conférence, capable de rédiger avec talent des théories mais qui se sent totalement démuni lorsqu'il s'agit de coucher sur le papier son histoire et l'inscrire dans la matière. Cet homme brillant avait un mémoire à rendre et était paniqué à l'idée de rédiger un texte le concernant. Très vite nous avons découvert une mémoire d'esclave, son arrière grand-père noir dont la mère avait été affranchie agissait en lui et lui faisait peser l'interdit pour un esclave de se nommer et de se dire. De mettre à jour cette histoire lui a permis de se voir bloqué face à la page blanche qu'il devait noircir de son écriture ! Noir sur blanc, en conscience il a pu dépasser cet obstacle et rédiger ce mémoire. Dans un premier temps je

l'écoutais et j'écrivais pour lui, puis nous avons écrit ensemble, enfin il a terminé par écrire tout seul !

Or aujourd'hui son chemin le mène à prendre sa place auprès d'une communauté qui vit selon certains concepts mais qui ne font pas de travail personnel. Son rôle serait d'éclairer par son expérience personnelle cette communauté en les invitant à travailler sur eux, de passer du concept à la matière !

Utiliser des personnages fictifs, s'appuyer sur des mythes fondateurs amène la personne à prendre de la hauteur vis à vis de son histoire et de mieux décrypter ce qui se joue en elle. Bien souvent, on découvre qu'on est agi par notre passé et nos ancêtres.

LA CPA est un outil merveilleux pour chercher ce qui en nous est bloqué dans notre cerveau par un autre chemin que celui de la raison, par la voie du cœur.

3. La Communication Profonde Accompagnée

Avant de vous donner l'historique de la CPA et de vous expliquer son fonctionnement, je voudrais vous raconter une histoire :

Il était non pas une fois mais des milliards de fois, des petites entités de lumière, comme autant d'étoiles qui viennent s'incarner. Imaginons que cette étoile, c'est nous ! Et suivons son chemin ! Notre vibration nous mène jusqu'à une terre de mémoire qui nous correspond. Nous arrivons dans une famille qui nous donne le terreau idéal pour nous réaliser. Nous rentrons en vibration avec la mémoire de cette famille, nous nous chargeons de tout ce qui n'a pas été mis en conscience et nous venons pour mettre tout cela en lumière. Mais chemin faisant, nous franchissons le fleuve du Léthé et aussitôt nous oublions ce pour quoi nous sommes venus. Dès lors nous errons, à la recherche de cette conscience qui s'est perdue dans la matière... C'est donc bien en éclairant cette dernière que nous retrouverons l'esprit perdu !

Se pourrait il que chacun de nous reçoive une mission particulière au service de l'évolution de l'humanité ? Comme un calendrier de l'avent, au fil de notre vie nous ouvrons des petites fenêtres de conscience qui nous relie à notre mission première.

L'homme se réalise d'abord avec son corps dont il ne peut faire l'économie. Celui ci est un merveilleux outil d'évolution. Le cerveau est un organe qui nous permet de faire descendre cette conscience dans la matière. Le tout petit d'homme, dans le ventre de sa mère, pendant les premières années de sa vie n'a pas encore assez développé son outil pour décrypter ce qu'il ressent. Il est uniquement dans l'éprouvé et les événements traumatisants qu'il va traverser vont s'inscrire comme autant d'empreintes dans sa peau de fœtus, empreintes qui seront en résonance avec la mémoire familiale car comme le stipule la loi du mentalisme « la pensée est créatrice. » Il se retrouvera donc dans des situations qui correspondront à sa vibration première. Parfois vécu comme une profonde injustice, en réalité la vie nous sert ce dont nous avons besoin pour nous réaliser. Elle nous invite à sortir du vieux cercle, bourreau-victime, sortir de la culpabilité pour nous mettre en relation avec nos ressources, nos pouvoirs intérieurs et devenir des Hommes responsables de notre vie.

La CPA est issue de la « Facilitated Communication » qui a été découverte en Australie par Rosemary Crosley. Un « facilitant » va accompagner un « facilité » privé de l'usage de la parole (personnes porteuses de handicap comme les porteurs d'autisme...) en lui prenant la main, le doigt pointé vers un clavier, et suit l'impulsion du facilité afin qu'il puisse exprimer ses besoins.

En France, Anne Marguerite Vexiau, orthophoniste, s'est appropriée cette méthode. En pratiquant régulièrement, elle s'est aperçue qu'en suivant son impulsion, le facilité exprimait non seulement ses besoins mais aussi ses pensées. C'était tout à fait révolutionnaire car désormais les familles pouvaient dialoguer avec leur enfant porteur d'autisme. En continuant ses recherches elle a découvert que même avec un enfant endormi elle continuait à taper sur le clavier. Au delà du conscient, elle était en train d'interroger son inconscient.

Martine Garcin Fradet, à son tour, a introduit une dimension plus spirituelle à la pratique en intégrant l'outil dans la psychologie Transpersonnelle fondée par Jung puis en France par Pierre Weil. Il s'agit de prendre en compte la personne que l'on reçoit avec sa dimension sacrée et son environnement au sens large du terme.

La CPA est un outil fantastique pour aller chercher ce qui est enfoui dans nos mémoires et qui n'arrive pas à se dire. La personne qui accompagne se met dans une écoute profonde du cœur de l'autre. C'est un lien qui ne passe pas par le mental mais par un principe de vibration, une énergie qui passe de l'un à l'autre. En se mettant dans l'intime de soi et en faisant vase vide on peut recevoir des informations qui viennent de l'autre. C'est une écoute toute particulière qui demande de la compassion et de la patience

Le facilitant n'est qu'un passeur d'information. Il reçoit l'énergie du facilité.

Si l'on schématise le cerveau, ce dernier est divisé en trois parties :
Le cerveau reptilien, le cerveau limbique, et le néo- cortex

Le premier se développe in utero et nous donne des réflexes archaïques de survie. Il génère des états d'urgence de l'instinct qui se manifestent par trois comportements distincts, la fuite qui nous met dans l'anxiété, la lutte qui nous rend agressif ou l'inhibition qui manifeste un découragement.

Le second enregistre les émotions, les sensations et les gère.

Le dernier est le siège de l'analyse et du raisonnement.

Or avant l'âge de quatre ans, le Néo cortex n'est pas tout à fait développé, cela signifie que certaines émotions ou sensations n'ont pu être analysées. Si l'on vit quelque chose d'agréable, tout va bien, mais si l'on vit quelque chose de désagréable, le limbique va s'en débarrasser et l'envoyer dans une glande, le thalamus, qui va garder la mémoire de ces émotions et dès que la personne se retrouvera confrontée à une situation analogue, l'information ne passera pas par le neo cortex mais par le reptilien qui va développer la même réaction de survie que la première fois. A la différence près qu'elle ne sera pas forcément justifiée dans la situation actuelle.

Nous pouvons repérer ce type de blocage dans notre vie quand nous avons des réactions bizarres ou démesurées. Le néo cortex du facilitant permet d'aller pêcher l'information bloquée pour la révéler en l'exprimant par des mots et l'analyser. Le facilité sera peut être surpris ou touché par ce qui va se dire et il faudra l'accompagner en douceur vers le sens de ces mots. Cependant si le facilité reste froid au message et que ça ne lui parle pas, le facilitant n'insiste pas car on n'est jamais à l'abri d'une projection personnelle sur l'autre. Il se peut également que le message ne puisse être entendu car délivré trop tôt. Le corps a besoin de temps pour faire descendre l'information dans ses cellules et accepter une nouvelle donne et c'est à nous de le suivre en respectant son rythme.

Dans le cas où l'information donnée en CPA ne parle pas, il est souhaitable de rentrer de nouveau dans « le dialogue » pour reformuler plus clairement une question. Il est essentiel d'être souple et de ne pas se bloquer sur une idée. Seul le facilité sait et la CPA ne sera efficace que si le facilitant accepte de le suivre sans y mettre son mental, sa pensée. Une façon également de ne pas se perdre est de poser la question du mot clé, c'est une bonne base pour commencer un travail de recherche.

Plusieurs tableaux nous sont proposés afin de bien mener notre investigation :

- Celui des émotions qui nous parle d'un événement et du ressenti profond du corps.
- Celui des âges qui nous permet de repérer le moment clé où la personne s'est bloquée, suite à un traumatisme et qui induit un schéma répétitif
- Celui de l'arbre généalogique pour chercher si un ancêtre a investi cette personne d' « une mission »

En ce qui concerne le dernier cas, le travail peut se poursuivre avec les figurines. Celles-ci représentent des personnages, souvent en bois auxquels on identifie sa famille. On nomme chacune d'elles et comme lors de constellations familiales, on les remet dans une situation donnée afin de mieux ressentir et comprendre ce qui s'y est passé. Elles deviennent les acteurs de nos événements familiaux. Le facilité les met en situation, les observe et exprime au fur et à mesure, ses émotions et son ressenti pour remettre de l'ordre là où les choses ne lui paraissent pas juste. Guidé par le facilitant, le facilité va pouvoir rendre « sa mission » à son ancêtre afin de s'en libérer et de poursuivre le chemin qui lui est propre. Ceci se fait dans l'amour et la compassion, et se termine par un rituel de délivrance

Le facilitant est un accompagnateur bienveillant capable d'accueillir et d'accepter la personne sous toutes ses facettes.

Avant la séance, afin de rentrer en communication avec le consulté, j'aime commencer par du pointing. Pour ce faire, je prends la main du facilité, et je la positionne devant un protocole, un tableau que je mets devant lui mais qu'il ne regarde pas. Puis je lui pose intérieurement une question et je suis l'impulsion de son doigt qui m'amène à une réponse.

Cette méthode me permet de vérifier que je sens bien l'impulsion de la personne et que je suis en lien avec lui. Cette pratique permet aussi de trouver le mot clé qui va initier la CPA

La particularité de la CPA est cette communication bien particulière qui passe par delà la tête et le toucher, par le cœur. C'est une pratique dont on n'a pas l'habitude qui est pourtant ouverte à tous mais que l'on doit pratiquer avec soin car avant de se lancer dans ce type de méthode, il y a un terrain à préparer. La méditation, l'intériorisation, la conscience de son corps sont autant de méthodes qui nous permettent de nous placer dans un état modifié de conscience. En Bio énergie, il est stipulé que nous possédons tous un casque extra sensoriel, composé de rayons qui nous permettent d'ouvrir des champs de conscience. La claire audition pour les oreilles, la claire vision pour les yeux, la claire olfaction pour le nez, la claire sensation pour la peau, la claire information pour le cerveau, chacun des organes aurait son équivalent sur un autre plan que nous avons le choix de développer ou pas. Pour ma part je me prépare avant chaque séance pour déployer mes antennes et me mettre en contact avec mon cœur en expansion

Malgré cette préparation, nous ne sommes pas à l'abri d'éventuelles projections et pour l'éviter, il est important d'avoir fait un travail sur soi et d'être suivie régulièrement. On ne peut pas être encombrée de soi au moment où l'on rentre dans la relation à l'autre, il faut s'oublier pour être avec l'autre.

Physique quantique et CPA

J'appelle cette approche une thérapie du lien car elle me fait penser à ce que les scientifiques sont en train de découvrir par la physique quantique : qu'il existe des liens au delà de l'espace-temps entre les cellules dont on ne se doutait pas jusqu'à présent. Ces découvertes sont révolutionnaires et nous obligent à considérer la vie, notre rapport au temps, à l'espace et à l'autre différemment.

Aujourd'hui on découvre que deux cellules peuvent avoir deux réalités en même temps, simultanément !

Cela pourrait peut être éclairer notre approche concernant les liens qui nous relient à nos ancêtres. Dans une certaine mesure, on pourrait être soi et un autre à la fois. Quand on sait, à l'heure où l'on nous parle beaucoup de recyclage que dans l'univers rien ne se perd et tout est en lien. Que deviennent nos ancêtres ? Nous pouvons recevoir des informations inscrites dans nos cellules de leur part. Il suffit de constater comment certains événements se reproduisent de génération en génération, comment certains se retrouvent à vivre dans un village ou une rue où avait vécu sans qu'il le sache l'un de ses ancêtres... En fait de coïncidences... si c'était tout simplement un fil invisible qui nous reliait ?

La CPA répond à ces questionnements car c'est le langage des liens subtils.

Expérimenter cette communication est au départ très troublant tant on a du mal avec nos esprits cartésiens à croire que c'est possible. Pourtant ce faisant, nous sommes en phase sur certains points avec les recherches scientifiques actuelles et de son côté la physique quantique nous permet d'expliquer ce que nous expérimentons. Nous retrouvons les mêmes données en Bio Résonance cellulaire, quand la CPA interroge les mots du cœur la BRC révèle ceux du corps.

Par principe de vibration, le facilitant va attirer un facilité qui sera en résonance avec sa propre histoire. Mais parce que le facilitant aura déjà fait un bout de chemin et qu'il aura mis en conscience son histoire familiale alors il pourra aider l'autre à faire de même. Par phénomène de miroir, le facilité, en retour, par son récit pourra éclairer aussi une part d'ombre du facilitant qui n'aura pas encore été mis en lumière. Le facilitant devra prendre bien soin de rester centré sur l'autre lors de la séance, ne pas se faire « engloutir » par son histoire ou son propre inconscient qui peut resurgir.

4. Une thérapie des liens par le mot

Pour revenir à la partie narrative de ma pratique, cette démarche s'accompagne de la Communication Profonde Accompagnée qui permet d'exprimer au delà de ce que la personne raconte avec sa tête d'interroger le cœur à chaque étape.

Afin d'aider l'autre à écrire son histoire je propose cet outil qui permet d'être au plus proche de l'être afin que le cœur révèle ce que le cerveau ne connaît pas.

Dès que l'on bute sur des incompréhensions, sur des blocages ou sur des secrets, pour retrouver des ressentis, inscrits dans la peau de fœtus enfoui dans le corps, nous passons directement par les mots du cœur.

Pour aller explorer l'ambiance familiale du projet sens et la mémoire qu'elle en a laissée, afin de ne pas affabuler et laisser place à l'essence de la personne dans son intégrité, je me fie à l'expression de son cœur.

La CPA donne l'impulsion nécessaire pour aller ensuite mener son enquête au sein de la famille sur ce qui s'est passé dans la vie de chacun. C'est comme un grand puzzle où on met chaque pièce à sa place pour voir en conscience ce que raconte l'image qui nous constitue.

Quand les liens sont faits et que l'on repère en leur donnant du sens, les répétitions qui se déclinent de génération en génération, notre propre place au sein de cette famille, notre rôle dans la société et plus encore, notre chemin au cœur de l'univers deviennent de plus en plus claire.

C'est pourquoi je parle de thérapie des liens

Dans la pratique, je m'appuie également sur **deux autres outils** :

Lorsque quelqu'un manifeste un symptôme physique, j'interroge toujours **le dictionnaire de décodage biologique** qui donne du sens à la « mal a dit ». Ce livre est un trésor. Il nous donne à lire toutes les recherches faites par quelques médecins sur le lien entre symptôme physique et désordre psychique. Par ses souffrances le corps parle de nos conflits, contradictions et émotions...

D'autre part j'utilise volontiers **la grille de cycle biologique mémorisée de Marc Fréchet** pour repérer l'origine des schémas répétitifs et leur répercussion à différentes périodes de la vie du consulté

De l'histoire de ma conception à celle de révélatrice de talent

Si je regarde mon Projet-Sens, je viens d'un couple où le père est absent, obnubilé par des soucis de territoire et d'argent et la mère en colère contre lui. D'où la nécessité de réconcilier mon couple intérieur dans la paix.

J'ai été conçue pour être la poupée de ma sœur, elle demandait tous les soirs dans ses prières « je veux un petit bébé, bien gentil, bien sage, fille ! »
Hélas pour elle je ne ressemblais pas à une poupée et ma venue la fera tiquer

J'arrive dans un ventre mortifère où il y a eu deux fausses couches avant moi dont une intra-utérine qui a faillit tuer ma mère. Il ne lui restait plus qu'une trompe, plus qu'une chance de survie pour moi.

A ma naissance, personne ne m'attend, mes frères et sœurs croyaient que la surprise annoncée par les parents serait une télévision ! Quelle déception !

Coupable de leur mécontentement, je ne suis pas reconnue alors je me cache, toujours gaie, je cherche à leur plaire, devient leur confidente et choisis le métier de comédienne ! C'est le rêve de ma mère qu'elle n'a pas pu réaliser, et par fidélité, je le ferai pour elle.

De part ma généalogie, je porte une mémoire de souillure profonde liée à la sexualité et à des secrets de famille qui me mettent dans un sentiment de dévalorisation.

Plus tard je deviendrai conteuse, ce qui est à double tranchant :
Soit je reste dans l'ombre de ma mère, dans un monde imaginaire fait de fantasme qui refuse d'être dans la réalité car elle est trop dure

Soit j'en prends conscience et je traverse le fantasme pour parler de la vraie vie en utilisant des images et des métaphores qui s'adressent directement à l'âme. Images qui permettent souvent des prises de conscience et de voir plus clairement les mécanismes de la vie.

De la spécificité de mon être, lié à ma vibration astrologique de cancer, endormi dans le monde des enfants, accroché à sa mère, qui a du mal à grandir et à prendre sa place d'adulte, je veille à ne pas rentrer dans le monde du fantasme et de me trouver en lien avec l'astral. Pour ce faire, je suis vigilante à me relier à la terre-mère et au ciel-père avant d'accueillir quelqu'un afin de recevoir une claire information.

Je choisis de prendre ma responsabilité d'adulte, de capricorne en utilisant l'imagination et les talents artistiques du cancer afin d'accompagner les autres dans leur chemin de vie !

La CPA, outil subtil me pousse à m'ancrer davantage pour véritablement faire vase vide afin de pouvoir accueillir la parole sacrée.

En quittant la matrice pour écouter l'inspiration qui me vient du Père et en me tournant vers ma spiritualité, je rétablis mon couple intérieur, reçois les mots et les transmets pour mettre mes talents au service des autres non pas dans un souci de reconnaissance mais dans un désir d'évolution.

Je tends à devenir une sage-femme de l'esprit qui aide en incarnant les mots du cœur dans la matière, à accoucher les personnes de leurs ressources et de leurs talents.

J'aspire à être cette Révélatrice de talent, en lien avec ma propre histoire qui par le biais d'une arrière grande tante me propose d'accepter un don familial de médiateur qui a causé à l'époque rejet et souffrance.

L'objectif de ce travail est de libérer la personne de ses schémas répétitifs, des empreintes du passé, de la responsabiliser pour qu'elle puisse découvrir son talent propre et que sa vie prenne sens.

5. Exemples d'accompagnements

Par l'intermédiaire de Myriam Brousse, plusieurs personnes sont venues à ma rencontre pour rédiger leur mémoire de fin de formation en mémoire cellulaire.

Ecrire un mémoire, ce n'est pas anodin c'est accoucher de soi-même, C'est une re-naissance, c'est aller chercher qui on est au plus profond de soi et ce n'est pas toujours facile. C'était merveilleux d'assister à ces accouchements et bouleversant de voir combien ces êtres en recherche étaient sincères et prêts à se mettre à nu pour trouver leur vocation.

A. Premier exemple :

L'un d'eux était atteint d'une maladie et ce travail lui permettait de revisiter sa vie en lui donnant toute sa valeur. Nous sommes partis de son histoire et nous avons tissé comme une grande tapisserie et mis en lumière les liens qui l'avait amené à la mémoire cellulaire et à l'enseignement des lois cosmiques. Ce retour sur lui-même avec le travail en mémoire cellulaire l'avait changé du tout au tout. Et le fait d'écrire son histoire le réconciliait avec son passé, le valorisait, donnait sens à ses actes et le responsabilisait sur la vie. Très fatigué, j'écrivais pour lui et lui soumettait un ou deux contes inspirés de ce qu'il me racontait... L'un d'eux faisait l'objet du premier chapitre de son mémoire :

« Du cancer à la transmission des lois cosmiques »

Ce mémoire a été inscrit dans la matière à un moment T mais comme « Tout est en mouvement perpétuel » au moment où vous le lisez, il a déjà évolué !

I. Et si ma vie était un conte

« Il était une fois un homme fâché avec son père. Il lui reprochait d'avoir voulu le tuer avant même qu'il soit né, Il lui reprochait de ne pas lui avoir montré les étoiles et de faire souffrir sa mère. Il lui reprochait d'être un fils sans Père qui avait fait de lui un homme recroquevillé

Sa mère craignait la puissance des hommes et s'était arrangée pour que tout petit déjà, il lui passe l'envie de regarder sous les jupes des filles : Elle l'avait attrapé : « tu veux voir et bien regarde ! » Et elle avait exhibé devant lui sa féminité de façon obscène. Elle le tenait sous sa coupe, le manipulait, et faisait de son fils qu'elle portait aux nues l'instrument de sa vengeance contre les hommes. Et Le fils obéissant passa sa vie à sauver des femmes en détresse et à faire un véritable bras de fer avec son père. Il était bien décidé à « être plus fort que lui » Il réussit, gagna beaucoup d'argent et le dépassa rapidement.

Et il est devenu un personnage à la mesure de sa rage. Un homme de pouvoir aux gros muscles, à la grosse voiture, qui fume des cigares et qui a un gros compte en banque ! Le hic c'est que plus il s'enrichissait, plus il se refermait sur lui-même. Il avait le sentiment insupportable d'être toujours un homme recroquevillé qui avait oublié de se mettre debout !

Car au fond de lui il rêvait d'une autre vie : Il enviait ces hommes et ces femmes qui se mettaient au service des autres, il les admirait. Mais il ne s'autorisait pas à faire le pas car il aurait perdu sa belle image de héros et craignait les foudres de la famille. Et puis il se sentait coincé au niveau de son ventre malade dans lequel retentissait encore les coups que le père avait donné dans le ventre de la mère quand elle était enceinte : Et si la bonne parole ne sortait pas !

A force de jouer au héros, « le surhomme » tomba malade. Peut être malade de chagrin de ne pas être ce qu'il était. En tout cas il était atteint dans ses fondations, à l'endroit même d'où part le mouvement d'un homme pour se mettre debout. Il y avait là une boule qui faisait obstruction qui lui parlait d'avortement, avortement de lui-même ou des enfants qu'il avait désiré et pas eu

Il était coincé face à un choix « Lâcher cette famille et suivre sa voie en se mettant au service des autres ou rester le surhomme jusqu'à en mourir et devenir le héros de la famille A force de tourner et de retourner la question, il trouva un compromis honnête lui sembla t'il : « Dans le fond pense t'il l'idéal c'est de créer une entreprise thérapeutique avec laquelle je gagnerai de l'argent ! »

Or un jour, ça lui est proposé sur un plateau d'argent : c'est une école où l'on transmet « la Parole du père » par les lois cosmiques et l'on enseigne un chemin spirituel qui passe par la reliance au père.

L'occasion est trop belle, Séduit il accepte... Encore mieux, il y a des femmes à sauver, la mère et la fille dont l'entreprise risque de faire faillite. Il s'élançe. C'est l'idéal, il sauve, il transmet des valeurs auxquelles il croit, il aide des gens et il va gagner de l'argent !

Oui mais.... Déception, si l'on veut gagner de l'argent avec ce genre de société on est bien obligé de manipuler les gens pour qu'ils participent aux stages et on finit par prendre le pouvoir sur eux plutôt que de leur rendre service. Accepter un tel compromis, c'est un cas de conscience pour cet homme idéaliste et une grosse désillusion

Mais la maladie le tenaille, il ne s'arrête pas là, il ouvre les yeux, il voit l'ombre du Père dans cette école qui plane, il se voit dans ce bras de fer inconscient avec ce père invisible : M'en fiche je serai le plus fort !! Regarde c'est grâce à moi que l'on transmet ton enseignement

En attendant la maladie l'affaiblit considérablement, il souffre, se débat puis il lâche prise... La maladie le pousse à se mettre debout dans sa vraie dimension. Alors il se déleste. Il comprend que pour accueillir la parole du père il doit lâcher le pouvoir, se dépouiller physiquement et matériellement, c'est le sens de cette maladie qui lui demande de repartir à zéro, de défaire pour rebâtir, de se structurer autrement

Aussi loin il avait été dans le matériel aussi loin il lui est demandé d'aller dans le dépouillement pour accéder à sa spiritualité

Au même moment l'entreprise thérapeutique s'est retrouvée dans une voie sans issue. La mère et la fille se sont séparées. Elles ont dé-fusionné pour créer chacune leur propre association et retrouver leur liberté. Pour l'homme, Il n'y a plus rien à sauver, il n'y a plus qu'à lâcher, éponger les dettes, nettoyer ses écuries d'Augias. Il faut liquider... Il traîne un peu, Sentiment peut être de s'être fait abuser, il en a plein le cul de toutes ces histoires et puis abandonner son idéal ce n'est pas si simple. Allez on passe l'éponge, le plus important c'est de lâcher ! L'homme se retourne, il sourit, il dit OUI

L'entreprise est devenue une association, il n'a aucune part financière dedans mais il donne enfin le meilleur de lui-même, ce qu'il lui reste : Lui et sa voie et sa voix . Il donne ce pour quoi il est fait, il devient thérapeute, accompagne les autres dans leur souffrance et enseigne les lois du Père

Quant à l'argent, il a pour projet avec sa compagne de construire une maison de bois entre terre et ciel dans un petit coin de verdure, une maison pour ceux qui auraient besoin de retrouver la source, de regarder les étoiles et de se tourner vers le père !

B. deuxième exemple

Pour D'autres je suis passée **de la création de conte à la Communication Profonde Accompagnée.**

C'est le cas d'Albert qui a une grande difficulté à se mettre en mouvement. Très imaginaire et joueur c'est lui qui écrivait les contes. Je ne faisais que le guider sur sa problématique et sur le chemin narratif. Le premier conte était en lien avec un épisode qu'il avait vécu enfant et qui avait complètement teinté sa relation aux femmes. Le second mettait en exergue sa relation au pouvoir, au patron et donc par analogie son rapport avec le couple de ses parents et plus particulièrement avec son père. Il avait choisi comme héros un petit lapin, bien représentatif du petit garçon qui ne veut pas grandir et montrer sa puissance

Par effet de miroir je l'ai invité à s'approprier aussi les réactions du « coq » représentant dans l'histoire le chef de basse-cour, le patriarcat ! Pour se mettre en contact avec son désir de puissance.

La troisième histoire qu'il a écrite parle de son rapport aux autres, sa place dans le monde et de son être profond. A chaque fois ces contes étaient comme des étapes sur son chemin de conscience mais il restait toujours immobilisé dans une forme d'inertie

Je l'ai donc invité à interroger son cœur sur ce qui l'empêchait de se mettre en mouvement.

La CPA nous a parlé de sa généalogie et en particulier à une fidélité à une enfant trisomique, morte jeune...

Parfois les informations sont difficiles à recevoir, il faut du temps, et il n'a pas pu aller chercher des informations sur cette petite fille comme je l'invitais à le faire. Nous avons également utilisé les figurines mais le plus urgent était de rétablir l'équilibre de place dans sa famille et rien n'est sorti à ce moment là vis à vis de cet enfant. Faisons confiance au cœur et à son rythme. Ce qui se dit pourra prendre sens plus tard. C'est une graine semée et il ne nous appartient pas de savoir quand elle germera

Les textes qui apparaissent avec lui en CPA parlent beaucoup d'enfant tué dans l'œuf. D'où sa difficulté à sortir de l'ombre de sa mère et d'accepter de grandir. Cela se manifeste actuellement par une difficulté à faire couple et à trouver du travail

Aujourd'hui nous sommes toujours entrain de travailler sur cette mise en mouvement et je l'invite parfois à écrire une histoire inspirée de la CPA afin qu'il s'approprie le texte et qu'il exprime les liens qui se font en lui à la lecture des mots du cœur.

Cette façon de faire le met en contact avec la beauté de son cœur d'enfant, et peut être est ce par le jeu qu'il se reconnectera à son corps

C. Troisième exemple

Je voudrais vous raconter aussi cet accompagnement en CPA. A la demande de la personne que j'avais accompagnée, je me suis inspirée du texte sorti en CPA pour l'écrire sous forme de conte :

Voici donc le texte écrit en CPA :

« Sans limite sans limite, c'est un champ de pâquerette qui ne se termine jamais, je n'en voit pas le bout, trop petite si petite que je n'ose pas me lever, peur de cette infinitude de ne pas être assez grande pour appréhender le monde, préfère rester cacher dans les hautes herbes, sans limite me permet de donner à la mesure de ce que je ne crois pas avoir du mal a reconnaître ce coeur qui m'envahit est ce bien moi ?

Doute peur des limites, il faut au moins ça pour que ça déborde, peur du manque de moi-même »

« un amour, échange une possibilité de partager davantage avec les autres car les autres ne peuvent donner à hauteur de ton don ça susciterait davantage de rencontre et d'échange, réajuster le curseur, te focaliser sur le coeur de la marguerite pour la découvrir dans son essence profonde, parfum des autres et de toi même se mélangent discutent, en palabrent et joie d'aller dans l'essence de soi et de l'unicité de la Rencontre »

Et voici le conte

Le Coeur et la fleur

Il était une petite bonne femme, toute petite, avec un cœur gros comme une maison. De maison d'ailleurs elle en avait une... Et une grande dont elle avait la charge... Car c'était une maison sans maman ! Avec des tas de frères et sœurs dont il fallait s'occuper.

Et notre petite bonne femme quand elle avait terminé de s'occuper des autres, elle aimait se perdre dans un pré, au milieu des hautes herbes vertes parsemées de marguerites. Elle s'y prélassait et cueillait des violettes. Elle se baignait avec délice dans une mer de verdure.

D'autant que cachée par les hautes herbes, personne ne pouvait la voir. Petite fée malicieuse elle gambadait et respirait le parfum des fleurs. Perdue dans l'immensité de la nature, sans soucis, s'abandonnant juste à respirer et à courir les cheveux au vent, elle oubliait où elle était, qui elle était et ça l'arrangeait bien !

Cette petite bonne femme au cœur grand comme une maison était une véritable logeuse. Il y avait beaucoup de gens installés dans la chaleur de son cœur. Pourtant il lui semblait sans cesse trop petit ! Elle voulait en élargir les parois, convaincue qu'elle ne donnait pas encore assez. Et plus elle ouvrait son cœur, plus elle logeait du monde

Naturellement toute sorte de gens en profitaient, même ceux qui n'en avaient pas besoin mais comme il y avait marqué « Servez vous ! » Les gens se servaient sans scrupule.

Un jour la petite bonne femme fatiguée tomba malade. Elle n'avait plus de force. On s'activa autour d'elle, elle demanda « Emmenez-moi dans mon champs de marguerite ! ». On l'écoula. A peine était-elle couchée dans l'herbe, qu'elle entendit les fleurs murmurer... Qu'elle entendit les oiseaux chanter... Et elle reprit des forces en la puisant dans les paroles des fleurs et dans le chant des oiseaux.

Soudain un coquelicot lui demanda : « Où est ta fleur ? Celle dont tu es en charge, celle qui a besoin de toi, l'as-tu oubliée ? Est-elle perdue dans ce champs immense ? »

Et la petite bonne femme sentit les larmes lui monter aux yeux : « C'est bien ce que je croyais! mon cœur est trop étroit, je ne donnerai jamais assez ! »

« Non ! A répondu la fleur, avec tendresse, c'est le contraire, au lieu de te perdre, va à l'essentiel et donne ton cœur à celui qui résonnera avec le tien ! Retrouve ta fleur, aime la, admire sa beauté et son parfum, écoute la car elle est le miroir de ton âme ! »

La petite bonne femme a séché ses larmes, elle s'est sentie toute ragaillardie et a été retrouver sa fleur. Elle en a découvert toute sa richesse, elle a observé au fil des saisons ses transformations. Elle s'est émerveillée à voir les couleurs des pétales qui changeaient. Elle a humé son parfum et elle en connaissait toutes les fragrances... Elle pouvait se mirer dans le cœur de cette fleur car elle y reconnaissait son propre cœur.

Il paraît qu'elle habite désormais dans une maisonnette au milieu d'un champ de fleurs. Mais devant la maison, on peut admirer un petit jardin, bien protégé par de petites barrières où poussent des fleurs de choix : Parmi elles, une fleur a le même parfum que celui de notre petite bonne femme et c'est un parfum d'amour !

On dit d'ailleurs de ce parfum là qu'il a le pouvoir d'ouvrir les cœurs ! Oui mais .. pas trop !

Au fil du conte j'ai rassemblé histoire concrète familiale et images symboliques afin de faire le lien entre les deux et que le symbole reste chevillé à la matière.

D. Quatrième exemple

Il arrive que quelqu'un se présente pour interroger un membre de sa famille décédée.

C'est le cas de cet homme qui avait du mal à faire le deuil de sa sœur qui avait été sa mère de substitution et dont il goutait la joie de vivre.

Je lui ai précisé que je n'étais pas un médium et que j'interrogeais son cœur, donc son corps et ses cellules et qu'à travers lui pouvaient s'exprimer les mots de sa sœur. Mon objectif avant toute chose c'était lui. J'ai commencé par poser des questions sur les difficultés qu'il traverse. Sa problématique s'énonçait simplement à chaque fois qu'il entrait dans une entreprise il faisait monter le chiffre d'affaire, puis il y avait trahison et il était sommé de partir. Le faisant parler de sa vie il me précisa qu'il avait eu une méningite avant le bac

Or le décodage biologique de cette maladie s'énonçait ainsi : « la place n'est pas là, problématique de place »

C'était intéressant !

Je l'ai donc interrogé en CPA, je vous en cite quelques extraits :

- *Dans quel sentiment vous met ce schéma répétitif d'échec que vous vivez dans l'entreprise*
- « Blocage profond de l'enfance, difficile de se dire et à se déterrer, secret profond, aussi profond qu'une mine ... Je ne peux montrer mon vrai visage à la lumière ; ma mère m'a "refilé" comme un fardeau trop lourd à porter, je suis le visage de ce qu'elle ne veut pas voir, elle m'a laissé à ma soeur. Cette soeur était la seule à me reconnaître, elle était ma lumière. Comme un papillon de nuit forcé de se cacher dans l'obscurité qui va se brûler les ailes à la lumière de la bougie, elle fait paravent, elle soulage mais elle cache aussi le secret. Ambiance de tromperie... »

- *Que faire avec ça ?*
- « Pour m'en sortir, oser dire qui je suis dans l'expansion de mon être, dans la joie de créer et d'innover. J'ai l'âme d'un créateur qui met au monde un outil pour sauver les autres, je me sauve moi même à travers eux, je suis un grand compositeur de musique des âmes, je suis capable de mettre en relation pour créer une synergie créatrice....Dire ma souffrance de ne pas être reconnu, parler à ma mère, oser la regarder en face car mon verbe et ma présence peut soulager aussi son âme. »
- *Qu'est ce qu'elle n'accepte pas, qu'est ce qu'elle ne veut pas voir en vous ?*
- « L'image de celui qu'elle n'a jamais accepté, l'image de l'enfant qu'elle voulait étouffer dans son sein car c'est celui qui est né d'une relation non voulue...
.... Il faut cacher ce malaise profond et les enfants montrent l'image de ce malaise...
...Le talent fait peur car peur du rejet mais je ne suis plus le petit garçon rejeté étouffé dans l'oeuf par ma mère, je peux en m'appuyant sur mon grand père donner l'amour débordant de mon cœur... »

Et j'ai fini par demander à la sœur si elle pouvait aider et voici :

« J'ai aidé mais j'ai été paravent. Aujourd'hui le paravent s'envole et c'est à toi de montrer ton visage dans la lumière. Je ne te cacherai plus mais je t'accompagne de tout mon amour tu es bien assez grand et tu as toutes les ressources en toi pour le faire. Tu soulageras notre lignée et je te dis merci pour ta force et ton cheminement de reliance et d'amour. Quelle chance de t'avoir comme frère, la lune sourit le soir quand je lui parle de toi, sauveur de femmes dans ton affirmation masculine et dans ta façon de prendre ta place vis à vis d'elles, je vois ton visage rayonnant et pur. »

Cette séance était riche en clé, cet homme est reparti soulagé. Il m'avait été envoyé par une thérapeute qui le suivait en Bio résonance cellulaire et en mémoire cellulaire et qui a à la lumière de la CPA a continué son travail avec lui. Dans cette situation on voit clairement comment cet outil peut être un complément à un travail thérapeutique effectué par ailleurs.

E. Cinquième exemple

J'ai reçu également André qui avait pratiqué avec Didier Dumas la psychophanie, il cherchait à écrire l'histoire de ses ancêtres pour repérer où se trouvaient les liens mortifères qui le rattachaient au passé et qui l'empêchaient de se tourner vers la vie. Certains de ces textes avaient été écrits il y a 20 ans et le contenu étaient riches en information, certains mots ne prenaient sens qu'aujourd'hui. Je lui ai demandé à chaque fois qu'il pratiquait une psychophanie avec un thérapeute de me l'apporter et cela nourrissait beaucoup notre travail d'écriture. Cette recherche lui a permis à travers les difficultés de ses ancêtres de révéler ses ressources. Tout un chacun vient réparer une problématique au sein de sa propre famille et en même temps que nous en portons le poids, nous recevons aussi les ressources nécessaires pour accomplir cette mission...

Ce récit a donc été construit, entre autre, sur la base de plusieurs psychophanies et commence d'ailleurs par une phrase tirée de l'une d'elles

« Réinformer mon corps qu'il ne peut pas ressusciter un mort mais plutôt lui rendre

honneur en moi incarnant la santé qu'il n'a pas pu activer » Pph du 2 mai 2012

Il était une fois un homme de la famille qui avait la voix rentrée dans la gorge, qui ne pouvait plus respirer et ne pouvait surtout pas « se dire »

Il avait autour de la gorge une chaîne de gang lions qui descendaient par la trachée jusqu'au ventre. Telle une gangue qui empêchait les cris, « l'écrit », (l'-é-c-r-i-t,) de sortir, les mots, les maux (m-a-u-x), de s'exprimer.

Cet homme qui voulait vivre à tout prix, était habité par la peur. Pourtant il ne le savait pas. Il avait au fond de la gorge une petite fille morte.

Une petite fille qui avait été sacrifiée à l'esprit du volcan pour racheter la faute de sa mère noire... C'était une petite fille qui n'a pas connu Georges son père blanc. Blanc, noir, on ne se mélangeait pas... un enfant hors de la tribu était « une faute mortelle » Cette « faute » est restée en travers de la gorge des hommes de cette lignée.

Auparavant déjà dans la famille un enfant avait été piétiné par la foule, mort sans sépulture... Dès lors un sort a été jeté sur les descendants dont tous les premiers nés restent seuls sans descendance.

Cette faute s'est transmise de génération en génération et dans les gènes d'André, elle s'est inscrite. Du côté maternel une petite fille a été rejetée de par son sexe et a été échangée contre un garçon à l'orphelinat, Edouard le grand père d'André est sans le savoir porteur de ce drame dont il est prisonnier. Il ne s'en est pas libéré et comme une ombre derrière André, il lui transmet cette injonction inconsciente : « Dans la vie, il faut faire son devoir, surtout envers les enfants car on est responsable de leur vie. Renier un être vivant et lui ôter son identité est un fardeau lourd à porter pour la descendance et provoque une confusion des sexes »

Mais André pris dans l'étau du devoir se sent immobilisé, figé .

En effet dès sa naissance, il est né entre deux, une épaule dedans, une épaule dehors, comme un « entre deux » entre vie et mort. Pris à la gorge, coincé entre deux forces l'une qui le pousse, l'autre qui le retient. Immobilisé dans son élan de vie, il a la nausée. Dès lors cette phrase tirée de l'Apocalypse de saint Jean l'évangéliste l'habite : «Je connais tes œuvres ; tu n'es ni froid ni chaud . Il faut que tu sois froid ou chaud ! Puisque tu es tiède, ni chaud ni froid, je vais te vomir de ma bouche (Apocalypse 3, 15-16) . Dedans-dehors, pousser-tirer, ni chaud ni froid, André est toujours entre deux. Il le ressent dans son corps mais en comprendra le sens plus tard.

Nourrisson notre homme ganglion a étouffé ses cris, dans la cave où le mettait son père après l'avoir fessé pour ne plus l'entendre, cette cave où, en janvier, il faisait froid, il faisait noir, il n'y avait pas de bruit. Dans son corps cette solitude s'est inscrite. Dans ses oreilles, des acouphènes ; un bourdonnement permanent empêche le silence de s'installer.

Dans son cœur, une blessure profonde, la petite sœur jumelle qui a partagé les premiers mois de sa vie dans le ventre de sa mère, avec laquelle il avait passé des moments si forts. Il avait contacté en jouant avec elle la source où il puisait son énergie... C'était un grand bonheur... Mais elle avait décidé de ne pas venir au monde. Sa mission avait été de l'accompagner et de partir pour lui apprendre dans la chair, la séparation et le sens du passage, du passage entre la vie et la mort.

André le vit de façon douloureuse : « Pourquoi elle et pas moi ? » *Des lors il se sent traqué par cette présence, il s'arc-boute contre cette invasion. La mort est injuste !*

Depuis cette expérience, la peur de la mort s'est cristallisée en lui et pourtant il ne le sait pas. André est terrifié et il ne le sait pas. Il revivra cette peur, vécue dans le ventre de sa mère, lors de nombreux accidents dont deux le marqueront particulièrement : à 29 ans, un accident de voiture où au cours d'une NDE il vit le passage de la mort. A cet instant, un cri intérieur s'échappe de son âme : je ne peux pas partir avant d'avoir rempli ma mission, mon devoir ! et André revient à la vie; à 58 ans, un accident d'avion, où une chute en vrille de près de 2000 mètres lui laissera tout le temps de voir venir la mort inéluctable....

Dès le départ, in-utero, la souffrance est telle que pour ne plus souffrir, il s'est alors coupé de ses émotions, de ses sensations et de ses sentiments. Dans sa vie, dix-sept fois, il a frôlé la mort comme pour renouer avec ses sensations et ses perceptions. Comme si son corps vibrerait et appelait ce contact avec ceux qui sont passés de l'autre côté ; mais aussi pour honorer une fidélité à sa jumelle ; et au delà pour honorer une vieille fidélité à sa lignée, fidélité à tous ces porteurs de ganglions. Il porte le « cri familial » coincé en travers de la gorge !

André est en colère sans le savoir, il ne supporte plus les « non-dits », le mensonge et les tromperies mais il ne peut pas l'exprimer.

Il porte les morts qui n'ont pas su se dire. Et en particulier ce grand père (son parasite) qui a si bien fait son devoir que les plombs ont sauté. Il est considéré comme un héros dans la famille car il s'est sacrifié pour sauver la famille de sa femme de la faillite. Il n'a pas suivi le chemin de son être profond et en a tant souffert qu'il a préféré oublier toutes ces années de souffrance... toute cette souffrance que même de l'autre côté de la Vie, même mort, il n'arrive toujours pas à digérer au point d'en parler à André en psychophanie.

Il a légué cette souffrance à son petit fils

Ce petit-fils c'est moi... Moi qui vous parle et qui vous raconte le conte de ma vie, je continue donc en endossant le « je » qui permet de me distancier de (ma lignée familiale) mes parasites et de me réapproprier mon histoire. Je vous disais : Il a légué cette souffrance à son petit-fils

Il **me** l'a léguée.

L'appel est venu, je l'ai entendu, dans ce groupe d'hommes qu'en automne 2002, nous avons organisé au Sahara, un belge, un québécois, et moi. Nous étions une petite trentaine et un suisse de notre réseau a proposé de représenter la chaîne de nos ancêtres : père, grand-pères, arrière-grand-pères, arrière-arrière-grand-pères... et d'expérimenter à travers nous et devant témoins ce que ces ancêtres avaient à nous dire.

Aphone, je fus très étonné d'entendre sortir de ma bouche « André, Va, ouvre nous la voie ».

La Voie est ouverte et la voix est revenue

Du coup, j'ai décidé de changer :

Désormais...

Je ne reçois les legs de ma famille que pour les transformer :

Ma tante la petite sœur de ma mère est morte de diphtérie à 4 mois

Aujourd'hui je lui rends honneur en incarnant la santé qu'elle n'a pas pu activer

J'accepte de ne plus me couper de mes émotions, de mes sentiments, de mes sensations, de

mes perceptions pour ressentir la vie en moi

J'accepte de ne plus étouffer mes cris quand il fait noir, quand il n'y a pas de bruit ou quand il fait froid, de respirer à pleins poumons et de libérer ma voix coincée dans ma gorge et de dire et d'affirmer qui je suis en exprimant ce que je ressens : Le mois dernier à l'hôpital ce lieu froid par excellence, j'ai rencontré la femme qui dirige le service de pneumologie. Elle voulait m'hospitaliser à cause de mes ganglions, je n'ai pas voulu et tout professeur qu'elle était, elle m'a écouté et a pu m'entendre. J'ai réussi à lui écrire et à lui exprimer mes remerciements du fond de mon cœur.

J'accepte d'exprimer ma colère qui est le feu qui me manque pour me mettre en mouvement et vivre ma vraie vie. C'est justement ce qui s'est passé au cours d'une psychophanie récente où mon grand-père m'expliquait qu'il n'avait pas eu la vie qu'il aurait voulu avoir, ce qui a déclenché chez moi un mouvement de colère comme je ne peux en avoir que lorsque je me retrouve en face de proches que j'admire et qui me disent pourtant être passés à côté de leur vraie vie.

J'accepte de désinscrire la solitude imprimée depuis si longtemps dans mon corps et je vis aujourd'hui une nouvelle relation.

Je rends honneur à tous ces morts de ma lignée à qui je suis si fier d'appartenir et avec leur permission je leur envoie de la lumière afin qu'ils se libèrent. Je les regarde avec amour dans leur humanité et je les remercie car j'ai conscience que toutes ces vies ont préparé la mienne.

J'ai vécu qu'on ne peut pas mourir si on ne le veut pas. Si ma jumelle est partie, aujourd'hui, je le respecte car c'était son chemin de vie. Sur un plan subtil, peu à peu, j'ai libéré mes ancêtres, je me suis libéré et j'aspire à libérer les futures générations des liens qui entravent la vie. D'ailleurs dans ma famille, de nouveaux descendants ont vu le jour, mon fils et ma dernière fille ont chacun mis un enfant au monde.

J'accepte de faire le deuil des morts de ma famille, car la mort n'est pas injuste, elle fait partie du processus de la vie. J'accepte de les lâcher, au lieu de vouloir les ressusciter et les guérir, pour me tourner vers la vie. Grâce à cela, Je peux désormais me connecter à mon être profond qui est fait de joie et de Je(u). Et ainsi jouir de cette vie.

Aujourd'hui à la lumière de mes ombres mises en lumière, je peux réunir en moi les morts et les vivants à la manière d'un cordonnier qui avec un gros fil relie une peau claire et une peau sombre, en prenant soin, qu'elles soient réunis mais qu'elles ne se touchent pas. Pour ce faire je souhaite me former à la Communication Profonde Accompagnée (Psychophanie) en veillant à me placer du côté des vivants et ne rentrer en contact avec les morts que pour servir les vivants ou répondre à un besoin de vivant.

Enfin mon projet-sens prend sens pour moi !

Je vais pouvoir enfin me tenir debout, homme debout, libéré de toutes ses surcharges maintenant envoyées dans la lumière, qui, il y a deux ans encore, m'empêchaient ici-même, dans cette salle, de me tenir debout !

le 29 Juin 2012

André

Je voudrais remercier André pour ce beau témoignage !

CONCLUSION

A l'heure d'aujourd'hui, je n'en suis qu'au début du chemin, je tâtonne et par ce mémoire j'ai tenté de rassembler les connaissances acquises mais en matière d'expériences j'ai encore tout à découvrir. Peu à peu émerge une méthode qui permet à la personne de se mettre en lien avec son être intérieur, avec toutes les mémoires qui la constitue afin de donner du sens à sa vie et qu'elle puisse exprimer librement ses talents dans la joie de l'énergie de vie

La méthode que je propose passe par les mots car ils sont mes compagnons de longues dates et ont toujours été pour moi une façon de me relier à mon être intérieur et à ce qu'il y a de plus grand en moi ! Il s'agit de soigner les maux par les mots pour rendre joie et liberté à ce qui ne demande qu'à être !

Ce travail est adapté aussi aux personnes âgées qui souhaitent revisiter leur vie avant de partir, à ceux qui ont des troubles de mémoire, aux enfants qui sont particulièrement sensibles au monde du conte , à ceux qui ont des difficultés dans l'écriture....

Il y aura donc une prolongation à ce mémoire qui avait besoin même imparfait de se dire aujourd'hui pour engendrer Par les Mots ! le mouvement initiateur de la création....

Annexe

Voici le conte que j'ai écrit suite à mon travail personnel en mémoire cellulaire, qui raconte ce que j'ai compris de mon histoire et des empreintes de mes ancêtres et que j'ai joué au théâtre les Déchargeurs à Paris pendant un mois ! Comment mieux me décharger !!!...

La Femme Intérieure

Conte initiatique écrit par Constance Félix

J'ai fait un long voyage entre rêve et réalité, entre ciel et terre... Je suis née avec un boulet sur l'épaule et une chaîne autour du cou ... On m'a appelée Cendrillance, conçue pour être la poupée de ma sœur. Dès qu'elle m'a vue, elle a tiqué... J'étais bien trop rebelle pour remplir une telle mission. Déjà dans le ventre de ma mère, j'entendais les échos de la révolution. Ça criait «Liberté pour tous », « Liberté pour les femmes ». Ça criait dehors, ça criait dedans ; Ça criait dedans, ça criait dehors. Ma mère n'a pas su quoi faire de moi ... C'est comme ça que je suis devenue un tampon... C'est moi qu'on envoyait au front... Un tampon imbibé des querelles familiales... « Va donc dire à ta tante, va donc dire à ton oncle, va, va ! » J'étais la messagère ailée !

J'habitais un grand domaine, partagé en deux entre mon père et son frère. Mon père s'occupait des terres et brillait par son absence. Ma mère se désespérait de ne pas avoir marié sa fille aînée qu'elle chérissait. J'avais également deux frères qui étaient là par intermittence, tant il est vrai que chez moi ce sont les femmes qui règnent.

Et moi où étais je ? En colère ! Pour échapper à cette maison folle, je m'enfermais des heures durant dans les toilettes où je me racontais des histoires ! Je fuyais aussi... Je passais le plus clair de mon temps dans les champs. J'épanchais mon manque de tendresse avec les lapins. Je les adorais. J'avais bien un peu peur de leurs griffes mais leur pelage était si doux que j'aimais à les serrer contre mon cœur.

Depuis quelques temps, J'avais l'étrange impression d'être espionnée. J'entendais le bruit des feuilles qui crissaient sous un pas lourd, je n'osais pas me retourner... Soudain j'ai vu une trompe sortir de derrière un buisson... Je lâchais le lapin que j'avais dans les bras. Je voulus le rattraper...Par les oreilles... Je lui brisais le cou !

Le froid de la mort et la douce chaleur du lapin dans mon coeur. La trompe m'enlaça. Je cherchais à m'en échapper mais elle ne me lâchait pas. Elle me caressait doucement, s'attardant dans les recoins de ma féminité. Un Eléphant ! A son contact rugueux, j'eus un mouvement de dégoût. Il sentait très mauvais, comme une odeur de tabac froid. Perdue ! Je me laissais faire. C'était mieux que rien. Et puis...Ce n'était pas si désagréable. Pour la première fois, Je sentais dans mon ventre comme une chaleur. Je finis pourtant par me dégager et l'éléphant me dit :

- Reviens demain à la même heure, j'ai tant besoin de tendresse, mais je t'en prie n'en parle à personne sinon!

Je frissonnais à l'idée de voir un éléphant en colère. Je pris le lapin que j'avais tué, je l'enterrais et déposais quelques fleurs sur la terre fraîchement remuée. Quand je rentrais à ma

maison, ma mère me dit :

- Eh bien Cendrillance, qu'as-tu ?

- Ce n'est rien maman, j'ai juste rencontré un lapin mort sur ma route. Et je suis montée dans ma chambre.

Désormais, j'avais un secret bien lourd à porter. La mort que j'avais provoquée. Et cette intimité avec cet éléphant qui réveillait ma chair.... Le plaisir, le dégoût et la honte...

Le lendemain, je me rendis, le cœur battant, avec des pieds de plomb au rendez- vous. L'éléphant m'attendait. Tous les jours, il était là, me volant un peu de tendresse, se rassasiant de ma jeunesse, me confiant ses chagrins de vieil éléphant. Chaque jour, mon corps me menait là où mon coeur ne voulait pas.

Bientôt je tombais malade. J'étouffais, je croyais mourir. Cet éléphant, c'était le boulet : de sa trompe il m'enchaînait, de son poids il m'écrasait. On fit venir les docteurs qui ne trouvèrent rien.

- Cendrillance que se passe-t-il ? Me demanda ma mère excédée.

Et la petite fille que j'étais, éclata en sanglot :

- Il y a dans le parc un éléphant qui m'embête !

- Que me racontes tu là, un éléphant ! C'est ridicule ! Nous ne sommes pas chez les sauvages, ce parc est bien entretenu ! La prochaine fois que tu me racontes des bêtises, tu auras le fouet ! répondit ma mère en claquant la porte.

Je n'y comprends rien ; Ou plutôt si, ce que je comprends, c'est qu'il faut que je me taise. Et je me suis tue et mon état a empiré.

L'un de mes frères vint alors me rendre visite. Il m'avait apporté un lapin. Une ombre a du passer dans mes yeux :

- Petite sœur, tu me caches quelque chose ?

Alors je levais mon visage vers lui :

- Tu me croiras ou pas, il y a un éléphant caché dans le parc, mais je t'en supplie, ne lui fait pas de mal, il est vieux et malheureux.

- Un éléphant ?! Bon...Dis-moi où il se cache. Je lui chuchote le lieu du rendez-vous.

- Je te promets, petite sœur, je vais m'occuper de ton éléphant

Le lendemain :

- Je l'ai trouvé ton éléphant, il s'était échappé d'une réserve naturelle, il ne t'embêtera plus ! Mais la prochaine fois que quelqu'un te demande quelque chose que tu ne veux pas donner, parle !

- J'avais tellement peur ! Et puis, il était si tendre !

Le soir même, je sentis le boulet plus léger, je respirais mieux. Je me sentais guérir...

Puis la petite fille devint jeune fille, ça s'est gâté : Je ne devais pas faire de l'ombre à ma sœur.

Dans cette famille où le théâtre était de mise, nous portions tous des masques : Ma mère tantôt celui de la fée, tantôt celui de la sorcière ; Mon père celui du roi en colère; Ma sœur, les masques grimaçants des sœurs de Cendrillon. Mes frères, des ombres chinoises ; Et moi, celui de Cendrillon, cachant derrière mon sourire légendaire, une profonde détresse.

Je cachais aussi un secret inviolable : un spectre me hantait toutes les nuits.

Tous les jours avant de me coucher, je fermais les volets de ma chambre, je savais qu'en bas de la maison, là où il y avait la mare aux canards se cachait dans les eaux boueuses, un satyre !

Tous les soirs quand la lune apparaissait dans le ciel, il sortait nu comme un ver, poilu comme une chèvre, sa verge dressée vers les étoiles dans une posture triomphale. Son visage était plein de boutons, son sourire figé dans un rictus. Il était large, carré, très laid. Et c'est justement cette laideur qui me fascinait.

Chaque soir je me jurais de ne plus regarder mais c'était plus fort que moi... Dans l'encadrement de la fenêtre, ma silhouette fragile se dessinait, je ne bougeais pas. Dans mon ventre, je sentais les émois de la femme s'éveiller. Dans mon cœur j'enrageais.

Dès que le satyre disparaissait, je tombais à genou : « Je vous en prie, aidez-moi, délivrez-moi de cette vision d'horreur ! » Le matin, sous prétexte d'aller donner à manger aux canards, je scrutais leurs petits yeux ronds pour chercher un quelconque coupable. Mais ils cancaniaient joyeusement. Je haïssais ces animaux ... !

Alors j'ai rêvé... J'ai rêvé qu'un homme vienne me sortir de ce borborygme.

C'est à ce moment là qu'Armand est arrivé. Il venait travailler au domaine. Il était beau. Je me suis sentie rosir ! Mais je me sentais si sale et si laide que je ne pus imaginer un seul instant qu'il me regarderait. Et pourtant... Ce soir là, j'étais figée dans l'encadrement de la fenêtre. J'attendais.... Quand soudain je vis à la place du satyre, près de la mare aux canards, Armand ! Il levait les yeux vers ma fenêtre. J'ai cru que le satyre avait pris forme humaine ! Prise de panique, je jetais par la fenêtre tout ce que j'avais à portée de main. Il a fait pft...

De ce jour, sa présence m'obsédait. C'était si insupportable que j'allais trouver mon autre frère :

- Ecoute : Armand est bizarre, il me suit, j'ai... j'ai peur qu'il me viole.

- Quoi ! Armand te violer ! Je vais lui en toucher un mot !

Avant même que j'ai eu le temps de le retenir, il était parti. J'entendis des bruits de voix, le ton monta, ils en vinrent aux poings. Mon frère sortit un couteau et le planta en plein cœur d'Armand. Il tomba mort.

Face au malheur, le clan se serra les coudes : A mi voix, on décida d'enterrer le corps à la sauvette, ni vu, ni connu ! A la nuit tombée, la famille se retrouva, les hommes portèrent le

corps et on l'enterra en silence au pied d'un pommier. On resta un moment, puis chacun retrouva sa chambre. J'allai pour fermer mes volets, et là je vis au milieu des eaux boueuses, nu comme un ver, poilu comme une chèvre, sa verge dressée vers les étoiles dans une posture triomphale. Son rictus plus moqueur que jamais... Le satyre !

J'ai blêmi. J'ai descendu les escaliers, j'ai couru jusqu'au verger et de mes mains, j'ai creusé la terre, j'ai déterré le corps. Alors dans la nuit chaude, je me suis déshabillée, j'ai enlacé le cadavre, l'ai embrassé. J'ai réussi à réveiller les ardeurs du jeune homme. Son corps s'est réchauffé, son cœur s'est remis à battre :

- Vite Armand ! file et ne reviens plus jamais !

Il a disparu dans la nuit. Dès lors, le satyre ne revint plus jamais dans la mare aux canards, dans la mare aux cauchemars....

Sans Armand pour remplir mes jours, sans satyre pour peupler mes nuits, je me sentais très seule, je sentais ma chaîne se resserrer. Alors j'inventais encore des histoires et je me suis souvenue d'une parole de ma mère :

- Le jour de ton baptême, une femme étrange a promis qu'elle prendrait soin de toi! Dame Pimprenelle !

Je me suis précipitée sur internet et j'ai trouvé son adresse. Elle habitait en ville. Le lendemain matin, j'ai pris le bus et j'ai parcouru les rues, les avenues, les boulevards, pour me retrouver devant un immeuble sordide. Je suis montée au deuxième étage, porte 777. J'ai sonné, j'ai entendu comme un bruissement d'aile. Quand elle a ouvert la porte, j'ai vu un petit bout de femme, pleine de tendresse et de lumière. Je me suis effondrée:

- Je n'en peux plus, je suis si sale et si laide qu'on ne me regarde même pas. C'est comme si je n'existais pas !

Elle me considéra et s'exclama :

- Cendrillance ! C'est toi ! Qu'est ce qui t'arrive ? Sais-tu que tu caches sous ton masque un visage rayonnant qui ferait de toi une princesse ?

Je ne pouvais tout simplement pas le croire ! Je fondais en larmes. Je pleurais tant...et tant...et tant... que mon visage fut lavé....mon masque se décolla.

Ma fée en profita pour me mettre une jolie robe du soir, avec des escarpins fins. Puis, comme elle était fée, d'un coup de baguette magique, elle transforma son coquet petit trois pièces en salle de bal. Il y avait des fresques sur les murs, un lustre magnifique et un plancher pour danser. Des musiciens étaient déjà là. Une belle porte en bois massif devait donner sur le parc. J'y suis allée ! Sur le perron, deux escaliers à vis ! En bas, une moto ! Accoudé, un jeune homme aux allures de cow-boy, un beau brun aux yeux verts, avec une fossette irrésistible sur le menton ! « Ouah un vrai prince charmant ! » pensai-je. Je restai à le contempler. Il s'est tourné vers moi et je ne sais quelle mouche m'a piquée mais j'ai pris mes jambes à mon cou. Il a fait vrombir sa moto et a essayé de me rattraper. Mais j'ai pris des chemins remplis de ronces. J'ai si bien couru que je suis arrivée chez moi.

C'est à ce moment-là que :

- Oh non l'escarpin que m'a donné ma fée, je l'ai perdu !

Toute à mes pensées, je ne voyais pas ma mère et ma sœur qui me regardaient d'un air désapprobateur :

- D'où sors-tu cette robe ? demanda ma mère avec son masque de sorcière.

- Hum, rajouta ma sœur, ce n'est pas pour son âge, on dirait une pute !

Je ne les entendais qu'à travers une brume. Ma sœur s'approcha et commença à me déshabiller. Je me tourna vers elle :

- Maintenant ça suffit, cette robe m'appartient, elle m'a été donnée et tu n'y toucheras pas, compris ?

Ma sœur surprise fit un pas en arrière, implorant ma mère du regard. Elles tremblaient. Cette fois, je n'étais plus dupe et pour la première fois, je les vis toutes les deux sans masque. Je les plantais là, et montais dans ma chambre. Un vrombissement dehors : C'était lui !

Ma mère, tirant le rideau de la fenêtre, le reconnut tout de suite, elle dit à ma sœur :

- Ma chérie, va vite te faire belle, voici le fils du maire qui vient nous rendre visite !

Aussitôt elles enfilèrent leurs masques de coquettes. Ma sœur alla préparer le café et ma mère accueillit le jeune homme :

- Enchantée, rentrez donc, vous prendrez bien un petit café ?

- Avec plaisir, Je cherche une jeune fille qui a perdu un escarpin, les traces de ses pas m'amènent jusqu'à chez vous ! Ma sœur reconnut aussitôt l'escarpin et verdit sous son masque. Elle répondit vite :

- Oh jeune homme, merci ! C'est moi qui ai perdu cette chaussure.

- Et bien essayez-la, répondit il, en la regardant amusé.

Mais ma sœur eu beau forcer... Pas de chance : je faisais deux pointures de moins qu'elle ! Honteuse, elle se retira.

Ma mère, faisant foin du ridicule s'exclama :

- Oh vous savez ma fille est charmante mais un peu distraite ! Elle a probablement confondu, ce sont celles que j'ai achetées pour moi.

- Je vous en prie madame, donnez-moi votre pied que je vérifie.

Mais la chaussure n'a pas trouvé le pied à son goût. Il demanda alors :

- N'y a-t-il pas une autre jeune fille dans cette maison ?

Ma mère réfléchit rapidement mais comme tout se savait dans la région :

- Si bien sûr, mais ma deuxième fille n'est encore qu'une enfant sauvage.

- Faites la venir ! demanda le jeune homme

Ma mère s'écria :

- Cendrilliance ! Viens ici tout de suite !

Cachée derrière mes cheveux, je tendis mon petit pied... Et naturellement le soulier trouva le pied à son goût et le prince...chaussure à son pied !

- J'organise une soirée ce soir, je serai très heureux que vous soyez là !

J'acceptais l'invitation, on monta tous les deux sur la moto et nous arrivâmes devant une somptueuse villa. Il me présenta à sa famille et l'on me prêta une chambre pour me préparer avant la soirée. C'était une vaste pièce avec une porte. Derrière, Il y avait une grande salle de bain lumineuse avec du savon, de la crème, du maquillage... Emmerveillée, je me suis lavée, ointe, maquillée, pour la fête. Quand je fus enfin prête, Mon amoureux me chuchota à l'oreille : « Jamais l'on a vu plus jolie beauté au palais ! » La soirée fut merveilleuse, nous avons dansé toute la nuit... Au petit matin il m'a raccompagnée. On se maria trois mois plus tard et nous eûmes beaucoup d'enfants Non ! Ce n'est pas ça : On se maria trois mois plus tard sous l'œil maussade de ma famille, masquée de joie ! Mais avec la bénédiction de ma fée. J'étais heureuse. Jamais je n'aurai imaginé épouser un homme qui sentait si bon.

Mais même devenue presque « princesse », la mendicante restait dans l'ombre. Une partie de moi-même avait du mal à croire à ce qui m'arrivait : « Qu'est ce qu'il peut bien me trouver ?! » me demandais-je sans cesse. « Mon prince » s'absentait souvent, j'avais tout le temps d'imaginer des scénarios catastrophes où il me délaissait et me trompait... Très absorbé par son travail, il me donnait très peu de nouvelle. Convaincue qu'il avait une double vie, je cessais de lui écrire !

Un jour, le cœur en mille morceaux, j'allais sur la plage verser de grosses larmes sa- lées. Sans me douter que non loin de là, une huître se laissait bercer par le roulis des vagues. Elle vivait bien, repliée sur elle-même. Tout de même un peu à l'étroit : Elle se soulageait tous les jours et à côté d'elle il y avait ce qu'elle appelait « une crotte blanche » qui prenait de plus en plus de place. Mais jamais, au grand jamais, elle ne s'ouvrait. Elle avait bien trop peur que l'on se moque d'elle et que les enfants d'un air dégoûté disent « beurk » en la voyant sortir sa tête.

Elle s'est entrebâillée ... Je devais pleurer bruyamment :

- Pourquoi pleures-tu, toi qui est si belle ?

- Si belle que mon mari me trompe ! D'ailleurs jamais je ne me suis trouvée belle !

- Ah ! C'est tout comme moi !

- Oui, mais toi tu es moche !

Et voilà que j'éclate de rire ! Le mollusque se referma aussitôt. Je frappais à la porte de sa coquille :

- S'il te plaît, ne te vexe pas, Tiens ! N'est-ce pas les huîtres qui fabriquent des perles ?

- De quoi parles-tu ? De ma petite crotte blanche ?

- Je ne sais pas, Ouvres toi ! Si je la vois, c'est un signe que mon mari me reviendra ! Lui dis-je.

- Ouvre toi, ouvre toi ! Tu crois que c'est facile de s'ouvrir ! Une huître ne s'ouvre que lorsqu'elle est détendue et qu'elle se sent en confiance. On ne peut pas dire que tu aies fait ce qu'il fallait pour.

-Excuses-moi si j'ai été un peu brutale, lui dis-je. Dans le fond, on est un peu pareille toutes les deux à se sentir moches ?

-Bon, aide moi un peu, ferme les yeux.

Quand j'ouvris les yeux, l'huître était grande ouverte !

- Mais où est la crotte ?

- Tu ne veux tout de même pas que je te la montre, j'ai ma pudeur !

Je me déplaçais : Derrière elle, posée sur le sable une perle magnifique !

Elle était si pure que mon visage s'y reflétait comme dans un miroir. Je songeais à mon prince. L'huître devina que c'était une perle !

- Grâce à toi, j'ai compris que ce que je prenais pour de la crotte, c'était un bijou. Je te l'offre, il sera gage de la fidélité de ton mari.

L'huître et moi partîmes, chacune aux occupations de nos espèces respectives.

Trois jours plus tard, mon mari revenait. Je lui ai tendu les bras. Mais il restait méfiant et froid. Il finit par me dire :

- Cendrillance, je croyais que tu m'avais abandonné, tu ne m'écrivais plus... Je compris ma méprise.

- « Mon prince », à présent, je suis là avec toi corps et âme.

« Corps et âme » Pas si simple ! J'avais le cœur ouvert... Mais... J'avais le corps fermé. Tout comme si mon corps restait fidèle au vieil éléphant... Tout comme si je ne méritais pas mieux. Mon prince en souffrait et moi aussi. C'est alors que je fis ce rêve.

La première chose que je vis c'était une prison...Et un boulet qui avait peine à bouger:

- Si seulement j'avais été une plume, j'aurais pu voler, taquiner les enfants, écrire des poèmes ! Mais un boulet ne peut rien faire, même attaché à un homme!

Il était attaché à un homme, un oiseleur condamné pour avoir tué la femme qu'il aimait. Il était malheureux, ce qui lui manquait le plus, c'était ses oiseaux et leurs chants. Alors il mit le boulet sur son épaule de la même façon qu'un perroquet s'y serait perché. Mais un jour à bout de force il le posa :

- Chante au moins ta chanson de boulet, tout boulet que tu es !

Le boulet roula, tambourina, une voix grave fit vibrer et fissurer tout son corps de boulet. Et de l'ouverture sortit un petit génie :

- Tu m'as délivré ! Demande-moi ce que tu souhaites, j'exaucerai pour toi, trois vœux !

- Rends-moi la liberté !

Aussitôt dit, aussitôt fait, il se retrouva au milieu d'une forêt.

- Quel est ton deuxième vœu ?

- J'aimerais que la femme que j'ai tuée revienne à la vie pour lui demander pardon !

Et elle apparut devant lui.

- Quel est ton troisième vœu ?

- Mon vœu le plus cher est de ne plus jamais me laisser emporter par la colère et la passion.

- Ceci est plus difficile... Si tu le veux bien, je resterai perché sur ton épaule. Dès que tu te laisseras emporter par la colère ou la passion, je chanterai pour toi L'homme retrouva la paix et bénit ce boulet qu'il avait tant haï !

Au réveil, j'avais mal, je sentais, tout comme l'homme le poids du boulet. Cette douleur me donnait aussi l'impression d'être en vie... J'étais tellement troublée que je rendis visite à ma fée... Bruissement d'aile...Je lui racontais mon rêve. Elle me regarda d'un air amusé :

- Sache que ton grand père était fauconnier et qu'il a été emprisonné pendant un an dans les geôles espagnoles ! Apprivoise-le ce boulet, c'est sûrement un cadeau de ton grand père!

J'eus beau poser des questions elle ne me dit rien de plus. Je repartis encore plus remuée et très en colère : « Un cadeau, un cadeau ! Et quel cadeau ! »

De retour, je m'enfermais dans ma chambre. Je sentais bien que quelque chose m'échappait. Je m'allongeais dans mon lit...J'étais colère ! Tout à coup, j'ai senti dans mon ventre une chaleur, la vie frémir. Aussi bas, j'avais la même puissance de vie que j'avais ce poids mort sur l'épaule ! J'ai serré mon boulet sur mon coeur. Entre mes paupières mi-closes, je vis passer l'ombre d'un vieil éléphant; sur son dos, un lapin mort ! Ils se sont fondus dans la lumière. Mon boulet s'est installé dans mon ventre. Et là au creux de son ombre... J'ai vu ma perle... Briller de mille feux. Spirale ! Comme une échelle qui me reliait entre terre et ciel !

Imperceptiblement, mon corps s'est ouvert...Mon mari l'a senti tout de suite et de prince qu'il était, il est devenu roi !

Ma gorge s'est ouverte, ma langue s'est déliée et la parole a jailli comme une source d'eau pure !